

vous le pourrez à l'avenir. L'habitude que vous avez contractée de parler et de traiter avec moi, vous rendait cela aisé ; quand il plaira à Dieu, il vous en suscitera d'autres qui vous assisteront mieux que je ne l'ai fait. Vous savez bien que non-seulement je n'appréhende pas cela, mais encore je le désire et le demande pour vous à Dieu. Si vous ne possédez pas si tôt ce bonheur, ayez patience et attendez de Dieu toutes les choses dont vous avez besoin pour votre avancement. Je vous ai souvent entretenu de cela, vous pouvez bien vous en souvenir... De savoir si nous nous reverrons jamais, il faut laisser ordonner à notre Bon Dieu comme il lui plaira...

La reconnaissance d'Anne de Pichery pour son Directeur la portait à souhaiter pour lui « toutes les vertus et grâces du ciel ; elle priait Dieu incessamment d'ôter au Père D'Olbeau tout ce qui pourrait être un obstacle au perfectionnement de sa sainteté, d'augmenter en lui les lumières divines et de le faire arriver au plus haut degré de la perfection. »

Il nous reste à dire comment Anne de Pichery profita de la sage et prudente direction du Père D'Olbeau. Aucune direction ne peut porter des fruits de sanctification et de salut si elle ne rencontre dans l'âme qui la reçoit la confiance, l'ouverture de cœur, et la soumission. Anne de Pichery eut toutes ces dispositions et à un degré éminent.

Sa confiance au Père D'Olbeau était telle, qu'elle « lui faisait espérer, après Dieu, tout de son vénéré Directeur. De lui elle attendait la consolation et les secours dont elle avait besoin. Elle s'abandonnait entièrement entre ses mains, lui donnant toute liberté de l'instruire et de la reprendre. Quand il le faisait, loin de s'en offenser, elle sentait croître son affection pour lui. — Reprenez-moi, disait-elle, de la moindre imperfection que vous me verrez commettre ; n'ayez point d'égard à mes peines ; cela ne diminuera pas mon affection, au contraire, je vous en porterai davantage. »

« Elle appréhendait qu'il y eût quelque chose dans son cœur qui fût caché à son Directeur, de crainte qu'il ne lui donnât des avis peu conformes à ses nécessités. Elle lui découvrait les choses de son âme avec une telle fidélité et sincérité, ses mauvaises inclinations et ses fautes, sans diminution ni déguisement, qu'elle ne lui cachait même pas ce qui était contre lui. Un jour, elle se trouva dans un tel dégoût de son Directeur qu'elle eût souhaité ne plus le